



Libéralisation des mœurs

Nos 13 - 18 ans face au sida

Encore au collège, filles comme garçons connaissent souvent leurs premières relations sexuelles. Ils sont désarmés face aux MST et au sida.

Mobilisation générale pour la prochaine journée mondiale de lutte contre le Sida.

Honneur à RTCI qui a décidé d'ouvrir l'antenne le 1er décembre pendant 18 heures non stop sur le sujet. Une première et une avancée remarquable car le Sida reste pour beaucoup un sujet tabou. Parler du Sida, c'est parler de sexualité, à commencer par celle des plus jeunes.

Des relations sexuelles très précoces

Dans une enquête officielle récente réalisée auprès de 3663 Tunisiens célibataires et de toutes origines, âgés entre 18 et 29 ans, les enquêteurs ont constaté que pour 25 % des jeunes interviewés, les jeunes filles vivent leurs premiers rapports sexuels avant 15 ans.

Ce pourcentage baisse à 12 % chez le garçon. Ces chiffres sont renforcés par d'autres : Les jeunes pensent très majoritairement que les filles n'arrivent pas vierges à leurs mariages (87% des filles interrogée et 97% des garçons).

L'enquête réalisée par l'Office national de planification familiale et de population contient encore de très nombreuses informations qui démontrent une évolution importante des mœurs des plus jeunes.

90 % d'entre eux accordent de l'importance à la sexualité. Le garçon commence à s'y intéresser entre 15 et 20 ans (79 %). 26 % des filles affirment qu'elles y pensent avant 15 ans et 45,6 % considèrent que cet intérêt apparaît entre 15 et 20 ans.

L'ombre du Sida et des MST

Les rapports sexuels, d'après la majorité des interviewés, sont le plus souvent irréguliers dans le temps et tributaires des occasions qui se présentent. L'absence de partenaires fixes, synonyme de vagabondage sexuel (terme utilisé par l'Organisation mondiale de la Santé), augmente les risques d'exposition aux maladies sexuellement transmissibles dont la plus grave est le Sida.

Cette maladie touche la Tunisie dans des proportions moins fortes que d'autres pays. Les chiffres officiels de l'année dernière font état de 1500 séropositifs déclarés (les cas cumulés entre 1985 et 2002). Le chiffre réel serait trois fois supérieur et avoisinerait les 4500 selon un membre de l'association tunisienne de lutte contre les M.ST- sida.

Pourquoi un tel écart ? La loi oblige tous les laboratoires, les médecins et les hôpitaux à déclarer les cas positifs. Mais, semble-t-il, cette déclaration ne serait pas systématique. Par souci de confidentialité, certains malades se font dépister à l'étranger. D'autres vivent avec le virus sans le savoir. Le temps d'incubation du virus étant parfois très lent, les personnes contaminées peuvent vivre de 8 à 10 ans avec la maladie sans s'en rendre compte. Ces malades dits « asymptomatiques » sont un danger mortel pour leurs partenaires.

Des organismes frileux

Pour contrer ce mal, à l'image des sociétés européennes ou américaines, il est indispensable d'intervenir simultanément sur deux terrains : la sensibilisation et la prévention.

Les enquêtes prouvent que les jeunes ont des rapports sexuels souvent non protégés. Comportement délibéré et réfléchi, ou absence d'informations sur les risques mortels encourus ?

La Tunisie dispose d'un réseau associatif national contre le sida. Il regroupe 34 ONG dont des organisations nationales (UGTT, UNFT), des associations qui opèrent dans le domaine de l'environnement, les scouts, médecins sans frontières.

Reste que leurs activités, aussi bien en terme de sensibilisation que de prévention, peu perceptibles, les organismes publics n'étant pas toujours prêts à les soutenir.

Par ailleurs, ce sujet qui n'est jamais évoqué au sein de la famille du fait de son caractère tabou, souffre de la même frilosité de la part des associations qui préfèrent les allusions aux discours directs.

Si l'information est défaillante, la sensibilisation souffre des mêmes maux : L'information comme le recours aux préservatifs n'est pas encore développée. L'initiative de l'association de lutte contre le sida qui a voulu mettre des préservatifs à l'aéroport a avorté faute de soutien.

Avec 18 heures d'antennes animées par Donia, Adel, Faouez et Habib Belaïd, RTCI fait un pas pour briser tous les tabous.

H.J

Qu'est-ce que la trithérapie ?

Des combinaisons de plusieurs médicaments antiviraux :

La trithérapie est l'association de 3 médicaments, mais on peut utiliser également des associations de deux médicaments (bithérapie) ou de 4 (quadrithérapie). Les médicaments sont :

-les inhibiteurs de la transcriptase inverse : l'AZT (Rétrovir*), la DDI (Videx*), la DDC (Hivid*), la D4T (Zerit*), la 3TC (Epivir*), la Névirapine (Viramine*), l'Abacavir et l'Efavirenz.

-les antiprotéases : l'indinavir (Crixivan*), le ritonavir (Norvir*), le saquinavir (Invirase*) et le nelfinavir (Viracept*).

Quels sont leurs objectifs ?

-diminuer au maximum et de façon prolongée la multiplication virale, changer de traitements en fonction de l'apparition de résistances.

L'exposition du virus aux médicaments anti-rétroviraux peut entraîner l'apparition de résistances au traitement. De nouveaux tests permettent de détecter les virus insensibles à l'action d'un médicament et de modifier alors les prescriptions,

-d'ajouter au traitement anti-rétroviral un autre type de traitement pour aider à la reconstitution du système immunitaire.

Les recherches s'orientent également vers le traitement très

précoce de l'infection par le VIH, au stade de la primo-infection, car plus la charge virale baisse dès les premières semaines de l'infection, moins la maladie risque de progresser.

Comment apprécier l'efficacité des traitements ?

La mesure de la charge virale (recherche de l'ARN du VIH dans le sang), permet d'apprécier la réduction de la quantité de virus dans le sang dès les premières semaines qui suivent le traitement.

Avec les associations d'antiviraux, il est possible d'abaisser la charge virale jusqu'à rendre le virus non détectable dans le sang avec les méthodes de mesure que nous disposons. La charge virale renseigne sur la présence du VIH dans le sang, elle ne renseigne pas sur le VIH présent dans les ganglions ou dans d'autres cellules de l'organisme.

L'appréciation de l'état immunitaire

Elle se fait uniquement en comptant le nombre des lymphocytes TCD4 dans le sang. De nouveaux tests permettront d'étudier les fonctions des lymphocytes TCD4 et pas seulement leur nombre.